

Guatemala le 23 septembre 2016

Chers amis et chères amies,

Voici déjà trois mois que je suis au Guatemala et il est temps de vous donner des nouvelles. J'aurais tant de choses à vous raconter et il n'est pas facile de trier dans tout ce qui s'est passé pendant ces trois mois. Il me faudrait bien une centaine de pages rien que pour vous raconter ce qui se passe dans la maison du 8 mars.

#### QUELQUES MOTS SUR LA SITUATION ACTUELLE DU GUATEMALA :

Les Etats-Unis, comme je vous l'ai déjà écrit, essayent de réaliser le programme qu'ils ont mis au point pour les trois pays d'Amérique centrale qui fournissent la plus grande partie des personnes qui immigrent dans leur pays, le Honduras, le Salvador et le Guatemala. Ils ont baptisé ce programme « Alliance Pour la Prospérité ». Pour cela ils mènent en s'appuyant sur la CICIG (Commission Internationale Contre l'Impunité au Guatemala) et le Ministère Public une action contre la corruption. Ils avaient réussi à déclencher l'an dernier un mouvement de protestation contre la corruption du président de l'époque. Des milliers de gens des classes moyennes et urbaines et des organisations universitaires descendirent dans la rue et obligèrent des plus hauts dirigeants du pays à démissionner, il ne reste pas grand-chose de ce mouvement sans leaders et sans organisations. Mais la CICIG et le Ministère Public ont conservé leur force d'intervention et de dissuasion. Des militaires, des chefs d'entreprises, des fonctionnaires sont arrêtés, emprisonnés et condamnés. Les Etats-Unis combattent actuellement beaucoup de leurs alliés des temps précédents.

De façon paradoxale, toutes ces actions ont favorisé le retour au pouvoir de l'aile la plus dure des vétérans militaires qui avaient participé au génocide et s'opposait à la démocratie. L'acteur comique Jimmy Morales, actuel président du Guatemala est leur homme de paille qui semble les décevoir parce qu'il est incapable de gouverner, improvise continuellement, prend des décisions et les retire et est lui-même touché par le scandale de la corruption de son frère et d'un de ses fils. Les communautés indigènes et les classes pauvres du Guatemala, c'est-à-dire environ 80% de la population, sont loin de ces luttes pour le pouvoir et essayent de survivre comme elles peuvent dans une situation économique toujours plus dure. La résistance indigène même si elle est peu étendue reste un espoir de changement.

#### LES JEUNES DES RUES :

Ils font partie des exclus qui vivent dans l'extrême pauvreté. Et c'est surtout ceux qui sont sortis de la rue qui ont le plus de difficultés à nouer les deux bouts. Dans la rue, pas de loyer, pas d'eau, d'électricité, de gaz à payer et en survie grâce à l'assistance d'œuvres caritatives, surtout d'églises évangéliques qui distribuent vivres, vêtements et serments. Pour avoir de l'argent la plupart font la manche. D'autres recourent au vol parfois de façon agressive.

En moyenne, ils peuvent disposer d'une centaine de quetzales par jour. En dehors de la rue, la vie est beaucoup moins exposée mais beaucoup plus difficile, les loyers sont chers même pour une minable chambre humide et peu éclairée. La plupart vivent en vendant ce qu'ils peuvent dans la rue, des caramels, des sandwiches, des vêtements et tout ce qui peut se vendre à bon marché.

Depuis que nous avons dû supprimer des emplois (pour la supervision des micros-entreprises, la réinsertion dans une habitation, le service juridique, les visites à domicile) nous ne savions plus exactement où ni comment vivaient les jeunes dans les rues, surtout depuis que la situation économique avait notablement empiré pour les pauvres. Nous avons commencé une enquête et je crois que nous serons douloureusement surpris des conditions de vie en particulier des jeunes femmes sorties de la rue avec leurs enfants.

## DES PROGRAMMES QUI FINISSENT ET D'AUTRES QUI COMMENCENT

A la fin de ce mois de septembre, nous rendrons à la propriétaire la maison que nous louions pour les jeunes hommes qui voulaient sortir de la rue. Il n'y en avait plus que deux dans la maison, ils n'avaient plus de subvention pour ce programme qui avait très peu de résultat. Nous devons trouver d'autres moyens pour aider les jeunes hommes qui veulent sortir de la rue sans être internés auparavant dans une institution. Nous avons déjà traité ce problème dans les réunions des collectifs de rue et dans une assemblée générale mais nous voulons approfondir d'avantage ce problème avec une enquête participative que nous mènerons durant le premier semestre de l'année 2017. Une étudiante en psychologie qui a déjà réalisé ce genre d'enquête au Nicaragua coordonnera toute une équipe pour étudier ce problème dont j'assurerai la responsabilité scientifique, nous devons absolument chercher des voies nouvelles. Malheureusement dans ce genre de travail qui est le nôtre, les échecs ne sont pas rares. Mais il y a aussi d'autres projets qui voient le jour. Une équipe nouvelle coordonnée par Wendy, ex-Quetzalitas, qui comprend notre volontaire belge Mathilde Louis et une volontaire guatémaltèque Laila, qui a commencé à travailler au début du mois de septembre. C'est une espèce de SAMU, équipe qui intervient dans les cas urgents, par exemple pour aider des enfants dont la mère a disparu en les plaçant chez des parents, s'ils en ont, ou dans une institution ou encore pour orienter des jeunes adolescents qui sont tentés d'entrer dans des organisations illégales pour ne pas dire criminelles.

Elles visitent également les jeunes femmes qui vivent dans les prisons pour les conforter, les aider dans leur nécessité autant que faire se peut, pour faciliter la communication avec leurs enfants et les aider à programmer leur vie après cette expérience douloureuse. Je les ai accompagnées dans leur première visite au COF (Centre d'Orientation Féminine), comme on a pudiquement baptisé cette prison où sont enfermées des femmes qui ont été condamnées. Je n'avais jamais rien vu de semblable, c'est un monde à part. On y entre sans trop de difficulté et aussitôt des jeunes femmes nous reconnaissent, viennent à notre rencontre, nous embrassent, nous souhaitent la bienvenue. On loue une table, des chaises et on commence à parler, puis avec elles on peut visiter toute la prison où vivent plus de 600 personnes. Ici il faut travailler parce qu'on ne reçoit absolument rien, ni vêtement, ni nourriture. Et tous les commerces se trouvent dans ce monde étrange : vente de vêtements, de nourritures, de boissons, de cosmétiques, de savons et même de drogues. Il y en a qui font des travaux d'artisanat, d'autres qui cuisinent pour celles qui ont d'avantage d'argent ou lavent leur linge et l'endroit où elles vivent, d'autres qui cultivent des légumes dans un terrain mis à leur

disposition. Des clans se forment, des mafieux y règnent. Je vais demander à la nouvelle équipe de faire une petite enquête sur les conditions de vie et de ressources de la douzaine de jeunes femmes qui ont vécu dans la rue et dont une bonne partie a connu le MOJOCA. Elles feront cette recherche dans le cadre d'une investigation plus vaste qu'elles ont déjà commencée en visitant les logements de sept Quetzalitas avec lesquelles elles ont parlé longuement. Je laisse maintenant la place à Mathilde pour qu'elle puisse vous raconter une des visites qui l'a d'avantage impressionnée.

Mathilde Louis : « Nous nous sommes rendues dans l'abri de Maria. Il faut tout d'abord savoir qu'elle et sa famille vivent dans un bidonville situé juste à côté d'un vaste dépôt d'immondices, où elle et son papa vont travailler de temps en temps et qui empeste tout le lieu de vie. Ils vivent à douze personnes, quatre adultes et huit enfants de un à onze ans, dans une espèce de cabane minuscule avec plusieurs lits et juste de quoi cuisiner ainsi qu'une télévision sans câble qui est leur principale distraction. L'endroit est terriblement poussiéreux, ce qui le rend irrespirable. Ils ne doivent pas payer l'électricité mais par contre ils doivent payer à chaque fois qu'ils vont aux toilettes ainsi que se laver, dans un endroit à une centaine de mètres. On ne les connaissait pas mais ils nous ont tout de suite chaleureusement accueillies, notamment en nous achetant des bouteilles d'eau. »

Ce qui est surprenant, c'est la propreté voir une certaine élégance de ces jeunes femmes et de leurs enfants condamnés à vivre dans de telles conditions. Mais ça, je l'avais déjà vu au Nicaragua et à Rome.

Nous commençons déjà à programmer des déménagements dans des logements plus décentes. Mais nous nous heurtons à un grand obstacle :

#### LE TRAVAIL QUI N'EXISTE PAS :

Il faut un minimum de ressources pour continuer à payer une minable chambre dans une maison ou cohabitent des gens qui ne se connaissent pas et où les services hygiéniques sont en commun. Pour la plupart, le seul travail disponible c'est de vendre quelque chose dans la rue. C'est pourquoi nous n'abandonnons pas notre projet d'atelier solidaire. Grâce à une subvention de la Belgique, nous avons la possibilité d'acheter tout le matériel nécessaire.

Le nouveau conseil d'administration qui a été élu dernièrement prend sérieusement en main ce problème et va prendre des mesures énergiques pour obtenir des licences nécessaires pour vendre de l'alimentation.

## DE NOUVELLES SOURCES DE REVENUS :

Kenia a proposé aux habitantes de la maison du 8 mars d'organiser un repas italien dans la maison de la treizième rue pour contribuer aux dépenses de la communauté. Une excellente cuisinière italienne préparera ce repas auquel je vous invite cordialement. Elles comptent rassembler au moins 120 personnes et le MOJOCA tout entier soutient leur initiative. (Dans ma page facebook vous pourrez trouver des photos de cet évènement et de la plupart d'autres choses qui intéressent le MOJOCA).

Grace à un ami de la maison, nous avons obtenu une excursion à Antigua, ancienne capitale du Guatemala. Nous y avons visité une plantation de café, des musées et dans un village indigène, à une vingtaine de kilomètres de la ville, nous avons appris à fabriquer le chocolat selon les coutumes ancestrales des mayas. Nous avions un guide touristique et nous voyagions avec un microbus conduit par le patron d'une autre agence. Je me suis souvenu de ce que me disait en 2004 André Wenkin, fondateur du « CENTRE DE DEVELOPPEMENT RURAL » de Gaume dans lequel se trouve le secrétariat de MOJOCA-Belgique, il était venu nous visiter avec Jacqueline, Marcel et une jeune gaumaise. Je leur avais trouvé un microbus et nous avons visité des endroits touristiques et des coopératives de cultures et d'élevages et des associations indigènes de résistance. André m'avait dit : « Pourquoi n'organiseriez-vous pas des voyages touristiques de ce genre ? » C'était une semence qui a mis des années à germer et nous sommes en train de discuter avec ces jeunes gens que nous avons rencontrés, de tourisme alternatif que nous pourrions programmer pour des amis belges et italiens du MOJOCA. Nous aurons l'occasion d'en parler lorsque nous nous rencontrerons en Europe.

Et ces nouveaux amis, Juan Carlos et Carlos, nous font une autre proposition : amener au MOJOCA des groupes de visiteurs d'autres pays pour qu'ils connaissent un aspect de la face cachée du Guatemala et qu'ils puissent acheter de l'artisanat, manger une pizza dans la maison du 8 mars et pour ceux qui seraient conquis, continuer à communiquer avec nous. L'idée fait son chemin et nous espérons faire des premiers pas concrets dans les prochains mois.

## DES SITUATIONS DIFFICILES PROVOQUEES PAR LA MISERE ET L' INJUSTICE CROISSANTE :

Les difficultés de vivre provoquent des problèmes psychiques et psychiatriques croissants et il nous faudra envisager des formes de collaborations avec des psychiatres.

Il y a aussi des jeunes qui participent à des bandes de malfaiteurs, à des actions illégales comme des extorsions, des ventes ou distributions de drogues, tout cela les entraîne dans une vie dangereuse parce que les règlements de compte entre bande de malfaiteurs, entre bandes des jeunes violents sont fréquents. Et la présence des jeunes qui font partie ou qui ont fait partie de ces bandes mettent en danger ceux qui vivent ou participent aux activités du MOJOCA. Ce n'est pas facile de concilier la protection des jeunes du MOJOCA et l'aide que nous ne pouvons refuser à ces jeunes en difficulté.

## NE PAS SE LAISSER DOMINER PAR LA COLERE OU LE DECOURAGEMENT :

Il faut garder la tête froide et un cœur chaleureux. Le MOJOCA continue à faire face. Nous avons eu au début du mois de septembre une excellente assemblée générale. Les jeunes ont participé avec beaucoup de responsabilités à un examen des problèmes qui nous tiennent particulièrement à cœur : Quelles sont pour les jeunes qui vivent dans la rue des alternatives à un passage dans un foyer de transition, à l'insertion dans la société ? Comment protéger les enfants et les adolescents qui vivent dans des situations dangereuses ? Comment développer la pizzeria afin qu'elle puisse assurer les ressources nécessaires pour les habitantes de la maison du 8 mars ? Les groupes de travail ont élaboré des propositions telles qu'un travail plus systématique avec les jeunes qui désirent se libérer de la drogue ; le repérage d'institutions de désintoxication ; accompagnement des jeunes enfants dans leur trajet de la maison à l'école et vice versa, formation à un usage intelligent et prudent de facebook et autres moyens de communication électronique, chercher et prendre des accords avec des foyers d'accueil où les enfants et adolescents placés par le juge soient bien traités. Le mouvement est en mouvement.

Mathilde est fatiguée et sa journée de travail est bientôt finie, je vais donc mettre la parole « the end ». Non sans vous avoir dit mes remerciements pour toutes vos initiatives d'amitiés avec le MOJOCA. Nous les suivons, nous en parlons et quand j'ai des photos je ne manque pas de les insérer dans ma page facebook ou plutôt c'est Kenia qui se charge de cette besogne et ça lui plait. De la part des enfants, des jeunes et du personnel du MOJOCA, je vous embrasse cordialement. Et nous vous invitons à venir nous voir comme l'ont fait Patricia, Astrid et des membres de leur famille et comme vont le faire très bientôt Anne et Philippe, des amis de longue date, dont la fille, Elise, a été la première volontaire belge au MOJOCA,

Gérard